



# ENZO

de Serena Porcher-Carli

Documentaire 07'30 — 2017

Production École Nationale Supérieure Louis Lumière

Dans une ambiance intimiste, Enzo vous laisse entrer dans sa vie, une vie extraordinaire, car il s'agit de celle d'un garçon trans.

## QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

Comparer *Enzo* avec le clip de la chanson de John Lennon *Imagine* (Zbigniew Rybczynski, 1987), que vous pouvez trouver sur internet.

Dans le clip, le défilement rend compte d'un espace mais aussi d'une durée. Les paroles de Lennon parlent d'un rapport au présent : *Imagine all the people / Living for today.*

Quel lien faire entre défilement et instant présent ? Dans *Enzo*, c'est la multiplicité de fragments (photo) qui informe du présent.

Dans *Imagine*, le côté boucle ancre les personnages dans un temps à la fois présent et immuable.

Lors de l'exposition Universelle de 1900, à Paris, étaient présentées de nombreuses inventions liées à la monstration des images. L'une de ces « attractions », le Panorama, connue depuis plusieurs années, rencontra un grand succès : une longue fresque peinte permettait aux visiteurs de se situer au cœur d'un paysage majestueux. La continuité dans le paysage (présenté à 360 °) créait une homogénéité. Le dispositif du film de Serena Porcher-Carli se réapproprie cette sensation de monstration et d'immersion. Cette fois, il s'agit de nous faire ressentir, par le biais d'un défilement de photographies, l'univers et la trajectoire intime d'Enzo, jeune homme né avec des attributs féminins, élevé comme une fille jusqu'à ce qu'il décide de s'orienter du côté du masculin (après une mastectomie évoquée en voix off).

Le défilement photographique ne constitue pas une continuité homogène, mais se compose de fragments successifs nous permettant de nous faire une idée sur différents éléments de la vie d'Enzo. Cela nous fait rentrer dans sa géographie quotidienne sans pour autant insister sur son aspect trans. C'est la voix-off qui prend cet aspect en charge. Les photographies montrent des signes (son tatouage « I am what I am »),

des figures (de Karl Marx à Romy Schneider en passant par Angela Davis et Einstein), des objets du quotidien. La succession de ces images se déroulent comme un diaporama, forme familiale et amateur de partage d'images (souvent liée à des événements heureux comme les vacances, les fêtes de famille ou amicales...). Comme des diapositives partagées et sélectionnées, elles nous plongent dans les secrets d'Enzo. La voix-off ajoutent un ton plus dramatique aux images, évoquant les doutes, les difficultés qu'il a connues dans son adolescence (« j'étais un machin affreux »), ou le moment de son choix de transition : questions toutes relatives à sa transidentité à affirmer face aux autres (et à soi-même).

*Enzo* rappelle *Tomboy* de Céline Sciamma (2011), ou encore le récit *Gabriel* de George Sand (1839), où une jeune fille est élevée comme un garçon pour une histoire d'héritage. Mais ici, l'approche de l'intime par la photographie évoque aussi l'artiste Nan Goldin. La succession des photographies dans *Enzo* laissent toujours voir sur les bords un avant et un après, une trace de ce qui précède et de ce qui suit. Seule la fin du film nous montre Enzo, bien en vie, en mouvement.

 **films passerelles** Viré d'Hugo Rousselin et 5 ans après la guerre de Samuel Albaric